

Un voyage inattendu vers les Pays-d'en-Haut



Dehors, il fait un temps superbe. Il est tôt mais le soleil de juin est déjà bien haut dans le ciel. La rue est pleine de gens qui vont dans tous les sens heureux de goûter à cette agréable journée d'été. Malheureusement, pour Augustine ce sera différent. Elle aura encore à passer une abominable journée en compagnie de sa tante Hortensia. La vieille grincheuse qui la traite continuellement de paresseuse dégage une odeur de pied impossible à respirer. Augustine pourrait toujours s'en

accommoder si ce n'était pas de ces saucissons aux petits pois que sa tante fabrique et qui sentent à peu près la même odeur que les pieds de celle-ci. Sa tante est tellement convaincue de la saveur extra de ses saucissons qu'elle en a démarré une entreprise.

Après plusieurs heures de fabrication de saucissons avec sa tante, Augustine peut enfin aller promener Canapé. Eh oui ! Son meuble parlant.

– Canapé viens, on va passer par le centre-ville, peut-être verrons-nous Sandrine, elle va souvent y faire des courses.

Sandrine est la meilleure amie d'Augustine. Elle va très souvent faire des courses, non seulement elle fait des courses pour sa mère mais elle les fait à la course. La mère de Sani, surnom de Sandrine, est bien plus gentille que sa tante Hortensia, mais elle, au lieu de faire des saucissons aux petits pois, elle fait des sandwiches aux citrons-brocolis ce qu'Augustine trouve bien meilleur.

– Non, je veux aller au parc, répondit Canapé. J'y rencontrerai peut-être mon ami Alban.

– Ton ami Alban ? demanda Augustine.

– Oui Alban Deparc.

– On fait la course ? demanda Augustine.

Pour s'y rendre plus vite, ils empruntèrent les vieilles ruelles de la ville. Augustine courrait devant en se moquant de son ami, qui, avec ses pattes courtes traînait derrière.

– Attention ! s'exclama Canapé.

Trop tard, Augustine avait foncé dans un monsieur qui avait, dans les mains, un gros panier rempli d'oranges.

- Excusez-moi monsieur, ça va ? dit Augustine en essayant de ramasser les oranges qui roulaient dans tous les sens.
- Vous semblez bien pressée ma petite demoiselle. Quelqu'un vous poursuit ?
- Non, non mon ami et moi allions au parc.
- Votre ami ? Mais je ne vois personne à part ce vieux fauteuil derrière.
- Un peu de respect pour le mobilier ! s'exclama Canapé.
- Ho, je m'excuse. Ce n'est pas tous les jours que l'on rencontre un meuble parlant.

Se relevant après avoir ramassé une orange qui avait roulé plus loin, Augustine revient vers l'homme et lui dit :

- C'est mon ami, il se nomme Canapé. Je me présente, Augustine.
- Enchanté jeune fille, moi je m'appelle Hommebrella, dit l'homme en tendant la main vers la fillette.
- J'espère que je n'ai pas trop abîmé vos oranges.
- Non je crois que ça va, elle ne sont pas pour moi. Je les ai cueillies ce matin et je les apporte à quelqu'un qui en avait fait la demande.
- Ce matin, s'exclama Augustine étonnée. Mais il n'y a pas d'orangers dans cette ville ni dans ce pays.
- À vrai dire, je les ai fait apparaître.
- Apparaître ! Vous êtes sérieux, dit Canapé. Prenez la peine de vous asseoir.
- J'occupe mon temps à exaucer les vœux de certaines personnes qui m'en font la demande.
- Ah oui ! , dit Augustine, pourriez-vous réaliser l'un des miens ?
- Ça dépend, mais allez-y on verra bien.
- Je suis chez ma tante Hortensia. C'est une vilaine femme et elle me rend vraiment malheureuse. Ça me ferait du bien de visiter d'autres villes, de voir d'autres pays. Mais j'aurais de la peine de quitter mon fidèle compagnon Canapé.
- Vous savez mademoiselle je suis un vieil homme et d'avoir l'occasion de prendre du repos dans un fauteuil aussi confortable en si bonne compagnie me fait du bien. J'exaucerais bien votre vœu et si vous voulez apporter votre compagnon, faites-le.
- Ah ! C'est merveilleux ! s'exclamèrent en cœur Augustine et Canapé
- Mais dans quel pays pourrions-nous aller ? continua Augustine.
- Vous pouvez aller dans n'importe lequel pays, cependant, il vous faut savoir que vous pourriez vous retrouver à une autre époque.
- Ah ! c'est encore plus amusant, dit Augustine. Plus je serai loin de la vieille Hortensia mieux ce sera.
- Bon fini la discussion, que doit-on faire?
- C'est assez simple, dit Hommebrella. Il s'agit de prononcer le nom de la ville ou du pays que vous voulez visiter. Aussitôt le nom de l'endroit prononcé, je lancerai mon chapeau et lorsque celui-ci touchera le sol vous partirez.

- Et pour revenir, que devons-nous faire?, demanda Augustine.
- Vous n’aurez qu’à prononcer mon nom trois fois et vous reviendrez exactement ici. Mais attention Augustine, tu devras être assise sur Canapé au moment de prononcer la formule de retour.
- Quel pays voudrais-tu visiter mon ami ? demanda Augustine.
- Je n’en connais aucun, répondit Canapé, et toi ?

La jeune fille qui ne connaissait rien de plus que sa ville natale se tourna vers Hommebrella et l’interrogea.

- Vous avez sûrement voyagé beaucoup monsieur. Quel beau pays pourrions-nous visiter ?

L’homme réfléchit un instant.

- De tous les pays je crois que les Pays–Bas sont les plus extraordinaires.

Complètement ignorante de la géographie, Augustine s’exclama en riant :

- Les Pays-Bas ! Tant qu’à y être pourquoi pas les Pays-d’en-Haut ?

Au même moment, un coup de vent emporta le chapeau de M. Hommebrella qui roula par terre. En un clin d’œil, Augustine et Canapé disparurent. Dans un tourbillon indescriptible, les deux aventuriers se retrouvèrent au beau milieu de la forêt.

- Où sommes-nous ? demande Canapé inquiet.
- Je n’en ai aucune idée mais heureusement qu’il ne fait pas nuit car nous retrouverons plus facilement notre chemin.
- Augustine entends-tu ? On dirait que quelqu’un frappe sur un arbre.
- Oui, ça vient de ce côté, allons-y.

Les deux amis marchèrent rapidement et aperçurent un homme qui coupait un arbre avec un hache.

- Bonjour monsieur ! Où sommes-nous ? demanda Augustine.
- Mais vous êtes sur ma propriété jeune fille.
- Oui, mais dans quel pays ?
- Mais comment ça, dans quel pays ? Vous semblez bien perdue ma petite demoiselle ? Vous êtes au Canada dans la région au Nord de Montréal. Si vous préférez les Pays-d’en-Haut.
- Les Pays-d’en-Haut ! Mais oui, c’est ça Augustine ! s’exclama Canapé.
- Mais qui a parlé ? dit l’homme étonné.
- C’est mon ami Canapé. Nous voyageons ensemble. Il ne se déplace pas très vite mais je l’aime bien.

- Viande à chien, on aura tout vu. Un fauteuil qui parle. Ça doit valoir cher, dit l’homme qui n’en croyait pas ses yeux.
- Ah oui vous avez raison monsieur, c’est mon ami le plus cher.
- Comment vous appelez-vous et d’où venez-vous ? demande l’homme de plus en plus intrigué.
- Je me nomme Augustine et je viens de la ville des Meubles-Parlants et vous ?
- Je m’appelle Séraphin Poudrier et je suis le maire du village. Je ne connais pas la ville d’où vous venez et vous me semblez bien jeune pour voyager toute seule, je veux dire avec personne d’autre. De plus, qui aurait l’idée de se promener avec un meuble aussi encombrant ?

L’homme fixait continuellement Canapé du regard. Il en fit le tour et se permit même de s’asseoir dessus.

- Ah ! Quel beau tissu ! Ça doit vraiment valoir cher un meuble comme ça.

L’homme se leva brusquement et dit :

- Avez-vous un endroit pour dormir mademoiselle ? Je n’habite pas très loin d’ici avec ma femme et je pourrais vous héberger quelque temps.
- C’est très gentil de votre part, qu’en dis-tu Canapé ?
- Hé bien, euh... je ne sais pas, répondit Canapé d’un ton hésitant. L’homme le rendait mal à l’aise. Nous pourrions nous y rendre cette nuit et demain chercher un autre endroit.
- Êtes-vous certain d’avoir suffisamment de place pour nous deux, demanda Augustine.
- Oui, oui ! Il n’y a pas de problème. Allons-y, je reviendrai chercher votre ami avec mon cheval et ma voiture du dimanche.
- Mais non, je suis capable de marcher tout seul, répondit Canapé qui commençait à être inquiet de la façon dont se comportait l’homme avec lui.

Séraphin partit devant et les deux compagnons suivirent derrière. Canapé parla de l’attitude de l’homme envers lui mais Augustine le rassura aussitôt. Après avoir traversé un champ, ils arrivèrent enfin chez l’homme. La maison était petite et avait l’air plutôt vieille. Son allure ne rassura pas Canapé. Ils entrèrent dans la maison. Séraphin présenta les aventuriers à sa femme Donalda et lui raconta la façon dont ils s’étaient rencontrés. La femme semblait timide et beaucoup plus jeune que son mari. Elle ne parlait pas beaucoup et se contentait de faire ce que Séraphin lui demandait.

- Venez-vous asseoir à table mademoiselle, proposa Séraphin. Votre voyage vous a sûrement creusé l’appétit.

Augustine et Séraphin parlèrent tout au long du repas. Augustine voulait en savoir plus sur ce pays. De son côté, Séraphin semblait plus intéressé par Canapé et posait beaucoup de questions à son sujet.

- Ah ! C'était délicieux madame, j'ai vraiment bien mangé. Vous m'excuserez mais la journée à été longue et je me sens un peu fatiguée.
- Si vous voulez bien me suivre mademoiselle je vais vous montrer votre chambre. Venez c'est de ce côté, dit Séraphin.

Augustine se tourna vers Canapé qui était resté silencieux et immobile tout au long du souper.

- Allez viens mon ami, il est temps d'aller dormir.
- Oh ! Votre ami ne pourra pas dormir avec vous Augustine. La chambre est beaucoup trop petite pour vous deux. Mais j'ai une place très confortable au grenier pour votre meuble.

Augustine était trop fatiguée pour se rendre compte des intentions de Séraphin. Elle s'approcha de Canapé pour lui souhaiter une bonne nuit. Canapé lui dit : « Je n'aime pas cet homme. Il a un comportement étrange. » Augustine rassura son ami et se dirigea vers la chambre que Séraphin lui avait indiquée. Le lit n'était pas très douillet mais Augustine s'y trouva bien. Juste à penser qu'elle était loin de sa tante Hortensia la rendait heureuse. Elle pensait aux beaux endroits qu'elle visiterait dans cette ville. Elle s'endormit en pensant à son ami Canapé.

Pendant ce temps Séraphin conduisit Canapé au grenier. L'endroit était sombre et poussiéreux. Rien pour rassurer Canapé.

- Vous serez bien M. Canapé. C'est ici que je range mes objets les plus précieux.

L'homme se retourna et ferma la porte derrière lui. Canapé examina les lieux et vit de gros sacs remplis d'argent. À ce moment-là, Canapé comprit qu'un danger le guettait. Avec cette mauvaise intuition, Canapé ne ferma pas l'œil, il était de plus en plus inquiet et avait hâte au lendemain pour convaincre Augustine de quitter cet endroit.

Augustine se réveilla tôt car elle avait très bien dormi. En ouvrant les yeux, elle se sentit un peu perdue. Elle se leva, enfila ses souliers et se rendit à la cuisine. Séraphin et Donalda étaient déjà debout.

- Ah ! J'ai bien dormi. Mais quelle heure est-il ?
- Il est sept heures, Augustine, répondit Séraphin.
- Mon ami est-il réveillé ?
- Non, il dort encore. Laisse-le se reposer, il est encore tôt et il me semblait très fatigué hier soir. Venez-vous asseoir à la table, il y a un beau bol de gruau chaud qui vous attend, pendant que vous déjeunez je vais me rendre à l'étable nourrir les animaux.

L'homme enfila ses bottes et sortit. Tout à coup Augustine entendit des bruits qui provenaient du grenier. Comme si quelqu'un frappait à une porte. Intriguée, Augustine monta l'escalier et se rendit au grenier, le bruit provenait bien de cet endroit.

– Augustine, Augustine, aide-moi, je suis enfermé.

– Mais comment cela est possible ? M. Séraphin a sûrement verrouillé la porte par erreur. Je descends tout de suite lui demander la clé.

Au moment de sortir dehors, Augustine vit un vieux camion. Un homme en sortit et se dirigea vers l'étable. Augustine enfila un chandail et sortit de la maison pour rejoindre Séraphin. Comme elle allait ouvrir la porte, elle entendit Séraphin dire : « Oui monsieur, un fauteuil qui parle. Je vous l'offre pour 200 \$, c'est une véritable aubaine. » Augustine s'arrêta net. Elle n'en croyait pas ses oreilles, Canapé avait raison. Séraphin était en train de vendre son meilleur ami.

– Ça m'intéresse, est-ce que je peux le voir tout de suite ?

– Non, mais revenez dans 15 minutes et je serai en mesure de vous le montrer, dit Séraphin.

Sans perdre un instant, Augustine retourna à la maison. Par la fenêtre, elle vit l'homme monter dans sa camionnette et repartir. Séraphin sortit de l'étable et revint vers la maison. Augustine était abasourdie.

– Et puis, vous avez bien mangé mademoiselle ?

– Oui très bien, s'efforça de répondre la fillette.

– En attendant que votre ami se réveille, voulez-vous aller cueillir des pommes tout près d'ici ? proposa Séraphin. Prenez ce panier.

– Oui, répondit Augustine hésitante.

L'homme retira son manteau et en sortit un immense trousseau de clés de sa poche qu'il accrocha au mur. Augustine se doutait bien qu'il contenait la clé du grenier.

Augustine sortit dehors cueillir des pommes comme lui avait proposé Séraphin. Elle s'aperçut que l'homme la surveillait par la fenêtre. Arrivée au verger, elle aperçut Séraphin sortir de la maison et se rendre à l'étable. D'un coup sec, elle lâcha son panier et courut vers la maison. Elle prit le trousseau de clés et monta au grenier à la course.

– Canapé, tu avais raison Séraphin voulait te vendre.

Nerveusement, elle essaya à tour de rôle les clés. Il y en avait plusieurs. Tout à coup, elle entendit la porte de la maison se refermer. Séraphin était de retour. Elle l'entendit monter les marches. C'est alors qu'une des clés ouvrit la porte. Lorsque Séraphin entra dans la pièce, elle bondit sur Canapé et comme l'éclair cria : « Hommebrella ! Hommebrella ! Hommebrella ! » et les deux amis disparurent du même coup.

Comme l'avait mentionné monsieur Hommebrella, ils revinrent exactement à l'endroit de départ. Les deux amis avaient eu la peur de leur vie. Ils pleuraient et se tenaient l'un contre l'autre.

– Canapé, tu es mon meilleur ami et j'ai vraiment eu peur de te perdre. Je me sens épuisée de toute cette aventure. Puis-je m'allonger sur toi ?

– Augustine, tu m'as sauvé la vie, tu peux t'allonger sur moi le reste de ton existence si tu veux.